

LA PRESSE NECESSITE DE L'HEURE

"Vivre pour défendre, l'Eglise, ma race et ma langue". Père Beaudoin

La Défense, de Windsor, entre vaillamment dans la deuxième année de son existence pratique et utile. Un tel anniversaire dans la vie de l'homme représente à peine ses premiers pas, que l'attention et les caresses maternelles protègent et encouragent. Dans la vie des journaux, les journaux à idéal surtout, les années sont des périodes longues et laborieuses : une seule suffit parfois à transformer le nouveau-né de la veille en un adolescent d'avenir, à lui assurer la démarche virile. C'est le cas particulier et tout à son honneur du confrère ontarien.

Fondé pour « la défense de l'Eglise, de la race et de la langue » l'organe français du comté d'Essex a le mérite d'avoir surmonté les premières difficultés que les circonstances de lieux et de temps ont décuplées. A ce titre de lutteur énergique comme à celui de n'avoir point dérogé au programme accepté et adopté, il a droit à nos félicitations sincères et à nos vœux amicaux.

La presse, dirigée par l'amour de la pensée française en notre pays et par un inviolable attachement à la vérité catholique dans le monde, est devenue une nécessité. Écoutons les sages conseils de S. S. le Pape Pie X, dans son Bref pontifical de mai 1907 : "En effet, le trait caractéristique de notre époque, c'est que pour tout ce qui regarde les façons de vivre et de penser, on s'inspire d'ordinaire des feuilles quotidiennes répandues partout. Il faut donc pour guérir les maux de notre temps, employer des moyens qui soient appropriés à ses habitudes. C'est pourquoi, aux écrits opposons les écrits ; aux erreurs propagées ça et là, la vérité ; aux poisons des mauvaises lectures, le remède des lectures salutaires ; aux journaux dont l'influence pernicieuse se fait sentir tous les jours, au moins le bon journal. Mettre de côté de semblables moyens, c'est se condamner à n'avoir aucune action sur le peuple et ne rien comprendre au caractère de son temps."

Et Pie X ne faisait que reprendre la pensée de son auguste prédécesseur, Léon XIII, qui écrivait dans son Encyclique de mars 1891 : "Il serait convenable et salutaire que chaque contrée possédât ses journaux particuliers, destinés à être les champions de l'autel et du foyer."

Mais encore faut-il que ces œuvres vivent et atteignent le but pour lequel elles ont été instituées. Aux sacrifices de ceux qui s'y dévouent, il faut l'encouragement pratique, l'appui loyal dont dépend son efficacité plus ou moins grande. "Le clergé, ajoute l'encyclique précitée, devrait les favoriser de sa bienveillance et leur apporter les secours de sa doctrine ; et tous les vrais catholiques devraient les tenir en haute estime et les aider suivant leurs moyens et leur influence."

Pour nous de "La Tribune" qui comprenons l'importance de cette presse catholique, y ayant voué notre vie et nos humbles capacités, et la nécessité des sacrifices qui en assurent l'existence et la vitalité, nous ne saurions ne point souligner les efforts communs pour le triomphe des principes, chers à tout patriote canadien-français. A La Défense, nous offrons nos hommages : ils sont de frères d'armes combattant loyalement et sans crainte des ennemis aussi dangereux peut-être que les rêveurs d'anglomanie et d'unité protestantiste : les utopistes du dedans, les porteurs d'eau nationaux.

"Il me semble en effet," s'écriait Déroutède le patriote français, "que si l'amour de la Patrie est le levier qui fait dresser toutes les énergies nationales en face des menaces et des affronts de nos ennemis du dehors, il doit être également le lien sacré qui rapproche, rassemble et unit toutes les consciences contre les menées et contre les méfaits de nos ennemis du dedans."

Eugène CHARTIER

L'EXEMPLE DE L'IRLANDE

Dans notre district, où les Irlandais sont en très petit nombre, la fête de Saint-Patrice passe le plus souvent inaperçue. Elle suggère cependant des réflexions de nature à encourager les Canadiens-français dans leurs luttes de revendication et de respect des traités pour la survivance de leur langue et de leurs traditions nationales.

Le Devoir, sous la signature de M. Omer Héroux, a souligné à la veille du 17 mars, "l'exemple magnifique de persévérance, de tenacité, d'intelligence et de méthode que nous donne, dans la question de langue particulièrement, la vieille nation irlandaise."

Le gaélique était l'idiome national de l'Irlande. Avec son retour aux traditions d'autonomie, ses chefs ont voulu le retour également à la langue de leurs pères, son usage constant et officiel au Parlement nouveau et dans les liens ordinaires de la vie de famille.

Aujourd'hui, d'après M. Phalen, du *Casket*, dans une lettre au *Richmond county Record*, le gaélique est enseigné dans 5000 écoles élémentaires sur les 8000 existantes, soit plus de la moitié. Lors de l'ouverture du parlement *sinn feiner*, le gaélique a été la seule langue régulièrement employée.

D'après M. Héroux : "Les hommes qui se sont jetés là-dedans, (la survivance du gaélique) savaient ce qu'ils faisaient. Les uns voyaient dans la révivance du gaélique le principe d'un affinement de la conscience nationale de l'Irlande, les autres y dévinaient le prélude d'une renaissance économique, d'autres encore y apercevaient une arme contre la pénétration du matérialisme et du protestantisme ambiant. Et la plupart probablement liaient à leurs espérances ces rêves divers". Et le journaliste cite le mot du P. Michael J. Phelan : "Pour l'observateur superficiel, le langage n'est qu'une pierre dans l'édifice national, et il ne vaut guère la peine de s'inquiéter d'une pierre de plus ou de moins. Quand il apprend à penser plus profondément et quand son horizon mental s'élargit, il apprend que ce n'est pas simplement une pierre, mais la pierre angulaire sur laquelle repose tout ce qui tend à constituer une civilisation celtique propre. L'erreur maîtresse des observateurs du dehors est de ne voir dans la renaissance que la restauration d'une langue ; ceux qui l'ont observée de près ont vu qu'avec la restauration de notre langue nationale, l'industrie nationale a commencé de prospérer. Il n'existe pas de lien très évident entre un manuel de gaélique et un habit, mais le fait brutal reste que le jour où les hommes commencent à habiller leur pensée avec des mots gaéliques, ils commencent à habiller leurs corps d'étoffes irlandaises."

Au Canada, les 60,000 colons qui acceptèrent l'allégeance britannique en 1760 avaient raison de continuer la pratique de leur langue et d'en assurer la survivance. S'il y a profit, moral et matériel, à sortir du passé un idiome oublié ou presque, il y en a davantage à conserver une langue dont la pureté et le génie ont fait accepter comme seul moyen d'entente diplomatique entre les diverses nations du monde.

Ceux-là des nôtres qui feignent devant nos ennemis de regretter d'être nés dans un centre où la langue française est la seule employée, sont des traîtres à l'esprit vraiment national et patriotique. Ils manquent pour le moins de tact s'ils ne sont point vendus à l'influence néfaste des loges, dont le rôle est de déchristianiser la pensée catholique et française en notre pays.

L'exemple irlandais doit nous servir et nous encourager. Apprenons et pratiquons la belle langue de nos pères, la langue de la France intellectuelle et du monde savant, commençons à habiller notre pensée avec des mots bien français et nous ne tarderons pas à habiller nos corps d'étoffes françaises.

Que les vendeurs de l'idée française au profit de l'influence anglaise et protestante, quand elle n'est pas tout simplement matérialiste, soient chassés du temple de nos activités nationales et de notre idéal patriotique. Seule la survivance française assure à nos intérêts l'influence économique et à nos esprits la sauvegarde contre l'invasion luthérienne.

Eugène CHARTIER

CHOSSES MUNICIPALES

LE COMMERCE DU BOIS ET LE CONTROLE CIVIQUE

Si nous sommes bien renseignés, les pouvoirs de la Commission locale du Combustible, si discutés au point de vue de leur efficacité, prendront fin avec le 31 du mois courant. L'histoire de cette petite organisation politique est assez connue pour que nous n'insistions point. Pleine de promesses alléchantes à son début et surtout avant son organisation pratique et sa reconnaissance officielle, la petite commission, à même les fonds municipaux, disparaît tout doucement, comme la neige sous les rayons vivifiants du soleil. Il en restera à peine un peu de boue que les vents printaniers nettoieront à leur tour ; image des actions judiciaires que M. Bouchard a cru devoir prendre contre notre confrère du *Courrier* et contre nous-même.

Les pouvoirs terminés, il restera à la population le devoir de payer les frais, tous devant être remboursés à même les fonds municipaux. En plus du salaire du secrétaire et de la sténographe, nous serons donc dans l'obligation légale de payer les frais ordinaires de l'administration.

Avant de combler les déficits, les contribuables devront cependant s'enquérir de la nature des frais, des montants divers chargés et des sommes chargées. Renseignés, ils sauront fixer les responsabilités et éviter une nouvelle échauffourée l'an prochain.

Le commerce du bois sous le contrôle municipal, qui, d'après les déclarations officielles, ne devait apporter aucun profit, devra également être mis à jour. Nous ne savons encore le montant des pertes que subira notre administration civique, en rapport avec cet-

(Suite à la page 6)

Cette fameuse obligation scolaire

Pourquoi veut-on nous imposer une loi d'obligation scolaire ? Parce que, affirme-t-on, la Province de Québec est en retard au point de vue éducationnel. Nous sommes des ignorants, notre système d'école est d'un siècle en retard, etc. C'est cela qui fait de nous une race inférieure, ou, pour emprunter l'expression de l'ineffable député Damien de S. Hyacinthe, une race de « porteurs d'eau et de cordonniers ».

Autant de faussetés et de calomnies, comme le taisait très bien remarquer le R. P. Dagnaud, Eudiste, dans une conférence magistrale qu'il donna le 3 février dans l'église Jacques-Cartier de Québec.

La Province de Québec, au point de vue éducationnel, peut souffrir la comparaison avec n'importe quelle autre province du Dominion. On compte 3,000 prêtres, avec une éducation supérieure et qui continuent d'étudier sans cesse ; 5 à 6,000 avocats, médecins, notaires, industriels, ayant reçu également une éducation supérieure. Les collèges classiques sont remplis ; toutes les académies, les écoles regorgent d'enfants. Rares, très rares sont les enfants de la génération actuelle qui ne savent ni lire, ni compter. S'il y a des exceptions, et nous admettons volontiers qu'il y en a, il faut les attribuer, non à notre système scolaire, mais au besoin souvent impérieux qu'éprouvent parfois les chefs de familles nombreuses de trouver au plus vite de l'aide dans les aînés de leurs enfants, en les mettant à l'ouvrage dès l'âge de 13 ou 14 ans.

Quant à la légende de la « race inférieure », ce n'est pas dans notre région qu'elle peut s'accréditer, alors que ce sont des mains canadiennes-françaises qui détiennent, et avec quel talent et quel mérite, la haute finance et la haute industrie, et qui travaillent, avec un succès qui étonne les étrangers eux-mêmes, au développement progressif du pays. Donc, arrière toutes ces vieilles calomnies contre notre race.

Qui souffrira le plus de cette loi ? Le riche ? Non, car, lui, il n'a pas besoin de l'aide de ses enfants ; il peut s'en passer pour les mettre au collège. Mais ce sera bien l'ouvrier, l'habitant, le travailleur, qui n'aura pas le droit de compter sur l'aide de ses fils, avant qu'ils aient atteint l'âge de 16 ans, sous peine d'être soumis à toutes les vexations des inquisitions, des dénonciations, des amendes.

Quel peut être le vrai motif des réformateurs ? Il n'y en a qu'un : arriver graduellement à enlever le contrôle des écoles aux familles et au clergé, représentés par la Commission scolaire et le faire passer à l'Etat. C'est toujours la théorie socialiste en marche, ici comme ailleurs. En effet, avec l'obligation scolaire, on prône la gratuité. Mais qui paiera les instituteurs et les écoles ? L'Etat, (Suite à la page 6)

NOUVELLES LOCALES

Feu S. Grégoire

Les funérailles de M. Stanislas Grégoire, pendant 26 ans agent de la Singer Sewing Machine Co., ont eu lieu à la Cathédrale, le 8 mars courant.

Son fils Antonio, ses frères Ludger et Wilfrid, ses beaux-frères J. O. Beauregard, avocat, et M. Ménard, marchand de Granby, ses neveux Rosario Grégoire, electricien, de St-Jean d'Iberville, Etienne et Paul Grégoire, de St-Hyacinthe, conduisaient le deuil.

Les porteurs étaient MM. Jos. Guillet, echevin, Arm. Lahaise, L. R. Blanchard, Ludger Berthiaume, William Chapdelaine et J.-Alcide Bélanger.

M. Grégoire laisse après lui sa femme, née Rolland, sept enfants: Antonio, au Séminaire, Marguerite, Stani las, Germaine, Lucille et Chs-Auguste; ses frères et sœurs, Dame Veuve Thaddée Larocque, de l'Ange Gardien de Rouville, Mme J. O. Beauregard, de cette ville, Sœur St Matthias, des Sœurs de la Présentation, de Augusta, Me., Etienne Grégoire, bourgeois, de Springfield, Hormidas Grégoire, menuisier, de Webster, Mass., Ludger, agent d'assurances, de Sherbrooke, et Wilfrid, agent pour la vente de machines à coudre, de cette ville.

A la famille, nous réitérons nos cordiales sympathies.



Feu Adélar Charpentier

M. Gustave Adélar Charpentier est décédé dimanche dernier au matin, après une longue maladie. Il était âgé de 63 ans. Durant de longues années, M. Charpentier s'était occupé d'affaires municipales, ayant été échevin actif et dévoué aux intérêts de la ville.

Le défunt laisse dans le deuil, outre son épouse, son frère, de la banque de Commerce de cette ville, Eugène Charpentier; ses beaux frères, MM. J. Casavant et H. Baker, actuellement au front. Les funérailles ont eu lieu jeudi à la Cathédrale, au milieu d'un grand concours de parents et d'amis.

Décès de Mme Chs Beauregard

C'est avec regret que nous annonçons la mort de Louise Labranche, épouse de M. Charles Beauregard, employé en retraite de la compagnie du G. T. R., décédée à l'âge de 74 ans après trois jours de maladie. Elle laisse après elle, outre son époux, ses fils Henri Beauregard, de la police municipale, et Adélar Beauregard, employé à la gare du G. T. R., ces derniers de cette ville. Ses filles, Marie-Louise, épouse de Th. Chartrand et Alma, épouse de Noé Bernard de cette ville. Ses sœurs Elisa, sœur Marie de Jésus, du monastère du Précieux-Sang de cette ville, et Vitaline, épouse de Adolphe Fortier, de Pawtucket, R.I.

Pour aucune considération il ne voudrait rester sans Tablettes Zutoo

Voilà comment s'exprime M. A. O. Norton de Boston, un des plus célèbres manufacturiers de l'univers; il nous a donné son témoignage volontaire comme suit:
236 rue Congress, Boston, Mass.
"J'étais très jeune lorsque j'ai commencé à souffrir du mal de tête, et depuis mes premières attaques j'ai essayé tous, ou à peu près tous les soi-disants "remèdes" sur le marché. Il y a quelques mois cependant, mon attention fut attirée par les Tablettes ZUTOO, et depuis j'en prends avec les résultats des plus satisfaisants. Je constate qu'elles guérissent les maux de tête nerveux ou autres en l'espace de quelques minutes, sans laisser le moindre mauvais effet. Elles produisent le même bon résultat chez tous les membres de ma famille qui en prennent au besoin. Lorsque j'ai en des amis souffrant du mal de tête, je leur en ai fait prendre, et jamais ces tablettes n'ont échoué dans leur bon effet. Lorsque je voyage, j'ai toujours le soin d'apporter des tablettes ZUTOO dans ma valise à main, et réellement, JE NE VOUDRAIS, POUR AUCUNE CONSIDERATION, RESTER SANS CES TABLETTES". A. O. Norton. 25c. la boîte—chez tous les marchands.

TORPILLÉ!

Un superbe transatlantique voguait sur l'immense océan. Tout autour de lui la mer ensoleillée réfléchit un ciel bleu d'une incomparable beauté. Il a passé tous les bancs de sable et tous les récifs. Le port d'arrivée est si près que l'on croit distinguer à l'horizon l'estompe des brouillards lumineux qui annoncent le voisinage de la terre. Les passagers sont dans la joie car il n'y a trace ou signe d'un danger quelconque quand, soudain, on entend le bruit et l'on sent le choc d'une explosion.

Le léviathan tremble, s'arrête et s'incline sur son flanc—les secondes sont mesurées par les battements de cœur, le sifflement de la vapeur qui s'échappe, les cris des malheureux qui se noient, et, majestueux, il plonge dans les profondeurs... il a été torpillé!

Vous voguez aujourd'hui sur l'océan de la vie.

Tout a l'air paisible, la prospérité semble vous sourire, vous ne pensez pas aux récifs qui ont noms: accidents, maladies, etc., et dans vos veines coule le sang d'une parfaite santé.

Mais d'un instant à l'autre, une main invisible peut vous frapper et tout faire sombrer... vous aurez été torpillé sans aucun avertissement.

Quel sera le sort de vos passagers? Votre mère, votre sœur, votre épouse qui comptent sur vous, devront-elles sombrer? Vos petits enfants devront-ils se débattre au milieu des tourbillons des eaux parce que vous aurez hésité trop longtemps?

Où voulez-vous maintenant leur donner la seule ceinture de sauvetage qui puisse les sauver... une bonne police d'assurance sur votre vie?

Décidez vous aujourd'hui—la torpille peut vous couler demain.

Pourquoi ne point communiquer sans retard avec J.-A. ST-GERMAIN, le représentant à St-Hyacinthe de la Compagnie "Sun Life of Canada", à son Bureau, au No 9 de la rue St Denis ou par téléphone, No 399.

PERSONNEL

Mlle Mariette Malouin, gardemalade diplômée, chez M. A. Blondin, depuis plusieurs mois, est repartie pour Sherbrooke, hier au soir.

AVIS PUBLIC

IN RE:

Succession Pierre Côté.

Samedi, le 29 mars courant, à 2 heures P. M., sur les lieux, coin Est des rues Ste-Marguerite et Ste-Marie, en la Cité de St-Hyacinthe, sera vendu, par encan public, l'emplacement bâti et le terrain vacant dépendant de la succession susdite et étant les Nos 153, 153a et 154 du cadastre de la dite Cité.

Conditions de paiement faciles.

MORIN & BOISSEAU,
Notaires

VOULEZ-VOUS TRAVAILLER?

A la manufacture de cigares L. O. Grothé, on demande des "rouleuses", des "buncheuses" et des filles pour apprendre le métier à des bons gages. On voudra bien s'adresser sans retard à la manufacture de cigares L. O. Grothé, à St-Hyacinthe. j.n.o.

COMMERCE A VENDRE

Produits pharmaceutiques introduits sur le marché depuis trois années. Une seule ligne a rapporté \$5,000 cette année. Vendra le tout, papeterie, boîtes, vignettes, secrets des formules, marque de commerce, etc., à bonne condition. Ecrire à

J. N. R. MFG Co.,
4114 rue Joliette,
Montréal, Can.

PROPRIETES A VENDRE

Deux propriétés à vendre: une à 8 logements, située au coin des rues Mondor et St-Louis une autre à quatre logements, située au coin des rues Ste-Marguerite et Ste-Anne.

S'adresser à
JOVITE SICOTTE
Marchand de Meubles
35 rue MONDOR

Feu Augustin Vaquier

Nous apprenons le décès de M. Augustin Vaquier, né en France et citoyen de notre ville depuis plusieurs années, survenu le 14 courant, après deux mois de maladie seulement. Il était âgé de 68 ans. Il laisse son épouse, née Emilia Morin, deux filles, Marguerite et Lucienne.

Au mois d'octobre, un fils de M. Vaquier, George, âgé de 27 ans, mourait des suites de l'épidémie.

Un libera a été chanté pour le repos de l'âme de M. Vaquier, dimanche au matin, et le service a eu lieu lundi. Les porteurs étaient MM. C. Tétreault, J. B. Mongeau, J. J. Blanchard, J. Isabelle, A. Béland et A. Lusinian. Les funérailles eurent lieu au milieu d'un grand concours de parents et d'amis de la famille.

Notre journal offre ses condoléances à la famille Vaquier.

Chambre à Louer

Vous trouverez une bonne chambre à louer, bien meublée et chauffée à l'eau chaude, en vous adressant au No 257 de la rue Girouard ou à nos bureaux.

Si vous avez besoin d'images mortuaires, venez au bureau de "La Tribune".

UNE GUERISON REMARQUABLE D'UNE PARALYSIE PARTIELLE

La Santé et la Force ont été complètement recouvrées par l'usage persistant de la Nourriture pour les Nerfs du Dr Chase.

Montréal, Qué., 26 mai, 1917. — Toute personne souffrant de dérangements du système nerveux s'intéressera à la lecture de cette lettre. Elle prouve que la Nourriture pour les Nerfs du Dr Chase est efficace même dans les cas les plus sérieux—et dans le cas présent il s'agit de la guérison d'une paralysie partielle. Mais elle démontre également qu'il est sage de reconstituer le système nerveux épuisé avant qu'il soit tellement affecté qu'il ne conduise à la paralysie.

Mme Geo. H. Robinson, 410 rue Madeleine, Montréal, Qué., écrit: "Il y a onze ans, j'ai employé la Nourriture pour les Nerfs, du Dr Chase pour la paralysie avec des résultats splendides. Je souffrais de maux de tête nerveux et d'insomnie, finalement j'ai perdu la mémoire et mes organes vocaux furent paralysés. Je ne pouvais plus parler. Une amie me parla de la Nourriture pour les Nerfs du Dr Chase et la première boîte que j'ai employée m'a fait

du bien. J'ai continué ce traitement jusqu'à ce que j'avais employé 24 boîtes, et j'avais recouvré la santé et la force. Pour cette raison je me trouve à même de recommander la Nourriture pour les Nerfs du Dr Chase, comme étant un excellent remède pour les nerfs épuisés"

Ce certificat est corroboré par M. Donald Turnbull, juge de paix, qui écrit: "Je présente est pour certifier que je connais personnellement Mme George H. Robinson et que je suis convaincu que son rapport au sujet de l'usage de la Nourriture pour les Nerfs du Dr Chase est en tous points conformes à la vérité."

Nourriture pour les Nerfs du Dr Chase, 50 cents la boîte, un traitement complet de 6 boîtes pour \$2.50, chez tous les marchands ou d'Edmanson, Bates & Co., Limited, Toronto. N'acceptez pas de succédanés. Les imitations ne donnent que des désappointements.

Ste Hélène de Bagot

Le Bazar

Les recettes du dernier bazar ont été de \$1544.00 avec à peu près \$315.00 de dépenses. Ce résultat a enchanté notre population. Quelques objets n'ont pas encore été réclamés; un gramophone à Eva Arpin, de St-Guil-laume; une berçante à M. le curé Savoie, de St-Marcel.

Le concours de popularité qui a été disputé avec ardeur par Mmes Yvonne Pelland et Marguerite Benoit, cette dernière l'emportant sur sa concurrente.

Le comité organisateur prie notre journal de remercier pour lui toutes les personnes qui ont contribué d'une manière ou d'u-

ne autre au succès de cette organisation de charité.

Feu Mme A. Auger

Lundi dernier, M. Adrien Auger, fils adoptif de M. A. Blondin, avait le chagrin de perdre son épouse, née Berthe Moreau, fille de M. J. Moreau et Henriette Loisel, de leur vivant résidant à St-Marc. La défunte après avoir donné naissance à un enfant, décédé dans le cours du mois de janvier dernier, avait été prise d'un mal qui ne pardonne point. Elle était âgée de 20 ans et 8 mois. Ses funérailles ont eu lieu jeudi dernier, le 20, à 9 heures.

A M. Auger, nous offrons nos condoléances sincères.

UNIQUE AU MONDE


1°.—Extraction des nerfs dentaires absolument sans douleur en 5 ou 10 minutes avec obturation finale ou pose d'une couronne en une seule séance. Cette découverte extraordinaire du Dr. Fournier s'applique aussi aux extractions et plombages sans douleur.

2°.—Crayon anesthésique du Dr. J. N. Paul Fournier. Préviend ou enlève toute sensation douloureuse de la piqûre hypodermique. Cette invention récente est le fruit de trois années de recherches incessantes du Dr. Fournier.

3°.—Poudre antiseptique du Dr. J. N. Paul Fournier: invention tellement merveilleuse que la Canadian Hospital Supply Co. vient de prendre un arrangement avec l'inventeur pour la mettre sur le marché canadien.

°.—Possesseur de tous les matériaux dentaires précieux, de tous les caoutchoucs et de toutes les nouveautés.

Drs. FOURNIER & HOULE, Experts spécialistes dans la fabrication des dentiers et pièces dentaires en or.
182 rue Girouard. - Tél. 40 - St-Hyacinthe, Qué.



REDUCTION des taux pour Electricité


DE 1913 A 1919

En 1913	.12c	par K. W. H.	plus .25c.	pour le compteur.
" 1916	.09	"	".25	" " "
" 1917	.08	"	".18	" " "
" 1919	.07½	"	Sans charge	" " "

Ceci représente une réduction dans le prix, pour le petit consommateur, de 48.3%; en d'autres termes le taux a été pratiquement réduit de moitié dans moins de 6 ans.

En 1913 le prix pour 10 K. W. était de \$1.45, tandis qu'aujourd'hui ils coûtent 0.75c.

S'il y a autre chose dans St-Hyacinthe dont le prix ait diminué, nous serons heureux de le savoir.



VOIX

- DE -

I. A. C. J. C.

UNION RÉGIONALE DE SAINT-HYACINTHE

VOL. II—No 37

le 21 mars 1919

Aux sources de la paix

Jamais les nations n'ont eu un besoin plus pressant de Dieu, de Jésus-Christ, son Fils unique. Par lui seul nous vient la lumière, la grâce, la justice, la paix chrétienne, la civilisation et la culture, et jamais peut-être les gouvernements aveugles n'ont cherché ces choses là où elles ne peuvent être.

La paix ne peut résider en dehors de la tranquillité de l'ordre. La justice n'est pas une abstraction irréaliste, elle naît et grandit dans les âmes soumises à la volonté divine; la civilisation et la culture qui ne sont pas des vertus du cœur ne peuvent être qu'un vernis extérieur et trompeur.

Nous aurions beau connaître les secrets de la science, les appliquer aux usages de la vie matérielle, exploiter les richesses du sol et du sous-sol, inonder les marchés des produits de l'industrie, couvrir la terre de manufactures, procurer à bas prix au peuple matérialisé les chatouillements de la concupiscence, en ouvrant à tous les coins de rue

des buvettes et des cinémas, nous ne procurerions point aux âmes affamées de justice et de paix, la culture, la joie intérieure, la véritable civilisation.

La paix nous a été annoncée par les anges chantant au-dessus du berceau de Jésus-Christ. La paix est une grâce, un don surnaturel que l'Esprit Saint répand dans les âmes de bonne volonté qui croient en Jésus-Christ, l'adorent. L'aiment, le suivent, se détachent des faux biens, c'est à dire des biens matériels présents, recherchent la justice, l'humilité du cœur, la charité, la patience, la résignation, le travail ennobliant.

Les sociétés aveugles cherchent le remède où il n'est pas.

La fameuse "Kultur" prétend doter l'humanité de la perfection totale par des moyens mécaniques et extérieurs.

Le socialisme s'imagine qu'en éteignant les étoiles et les aspirations de l'âme, il retrouvera le Paradis terrestre; le socialisme ne s'aperçoit pas qu'un homme sans âme n'est que le plus torturé et le plus malheureux des animaux.

Les politiques selon le monde disent à l'Eglise: "Pourquoi te tiens-tu à l'écart de nos sublimes programmes? Nous allons donner la béatitude au monde par la démocratie. Désormais tout le monde fera les lois; plus d'obéissance passive, plus de guerre possible avec notre société des nations."

L'Eglise sourit de ces projets souvent sincères. Elle répond: "Jésus Christ est mon Roi; c'est l'unique Lumière, l'unique voie au bonheur. La paix, la justice, le bonheur sont des biens intérieurs, je les garde en dépôt pour tous les serviteurs de Dieu. Les nations comme les individus ne peuvent trouver la paix et la civilisation que dans la conquête des vertus de l'Evangile."

"Reconnaissez Jésus Christ pour votre roi; venez puiser la liberté dans l'affranchissement des passions perverses, la fraternité dans la charité, aux sources de l'Evangile. Tant que vous ne connaîtrez pas le Père qui est aux cieux, Jésus-Christ, l'unique Révélateur et Sauveur, vous n'aurez pas la vie en vous. Les nations ne s'aimeront pas, elles mettront leur bonheur dans la prospérité extérieure, elles se haïront, elles seront toujours prêtes à s'entredéchirer par des guerres sanglantes; les armées ne pourront pas être licenciées. Donnez-vous des constitutions basées sur la justice éternelle. Cherchez le royaume de Dieu, et la stabilité, la paix, l'ordre seront votre partage..."

O Eglise de Dieu, puissiez-vous être entendue, car vous avez les paroles de la vie éternelle!

A. C., S. J.

L'école obligatoire d'après une autorité

C'est aux parents qu'il appartient de par la loi naturelle d'élever leurs enfants. C'est par le même droit, droit sacré, intangible, inaliénable, de choisir eux-mêmes les maisons d'études, les méthodes d'enseignement, les maîtres et les instruments de savoir qu'ils estiment les plus propres à assurer l'instruction et la formation des jeunes êtres dont la Providence leur a confié la garde. Une seule autorité leur est, en cela, supérieure, et peut les commander: c'est l'Eglise. Quant à l'Etat, toute tentative faite par lui contre le libre exercice et les libres déterminations de la puissance paternelle en matière scolaire, mérite le nom de vexation et d'oppression. N'est-il pas en effet véritablement oppressif d'exiger de par la loi que des enfants dont l'éducation peut se faire au sein de leurs familles, et que de longues distances, des chemins fangeux, neigeux, peu praticables, séparent peut-être des établissements scolaires, fréquentent néanmoins en toute régularité ces écoles.

N'est-il pas souverainement vexatoire que l'Etat, pour s'assurer de l'exécution de ses décrets, surveille minutieusement ces enfants, les soumette aux tracasseries d'un régime policier, supprime leurs années de scolarité, additionne leurs heures d'absences, et aille surprendre d'un œil scrutateur, jusque dans l'intimité du foyer domestique, les raisons secrètes qui expliquent ou justi-

fient certains manques d'assiduité. Ces conséquences fâcheuses, onéreuses, injurieuses pour le peuple libre sont inséparables du système de l'école obligatoire sérieusement appliqué.

Mgr L.-A. PAQUET.

Saint-Joseph

Saint Joseph, comme Marie, sentit son cœur battre près de Celui de Jésus. Il en découvrit les trésors, il en prit les sentiments. A l'école du Cœur de Jésus l'humble Joseph apprit à pratiquer la patience, la douceur, la résignation, la vie cachée et toutes les vertus qui l'ont rendu si cher à Dieu. Il eut le bonheur d'expirer sur le Cœur de son fils adoptif.

Assistons aux exercices du mois de saint-Joseph et si nous ne le pouvons, faisons en commun, quelque exercice en son honneur dans nos familles. Récitons, par exemple, ses litanies, chantons un cantique en son honneur. Demandons à ce grand saint une connaissance plus profonde, un amour plus ardent du divin Cœur de Jésus.

Gleanures

Pendant les retraites des hommes et des jeunes gens, le cercle Benoît XV ne tiendra pas ses séances. A tous ses membres nous demandons de faire une fervente retraite.

Les Femmes Faibles Fatiguées

Trouveront force et santé nouvelles grâce à l'emploi des Pilules Roses du Dr Williams

Il est inutile de dire à une femme qui fait un rude travail de prendre la vie facilement et ne pas se tracasser. C'est là demander presque l'impossible. Mais, en même temps, il est du devoir de toute femme de conserver sa santé autant que possible, de prendre les choses comme elles viennent et de reconstituer son organisme afin de répondre à toute exigence extraordinaire. C'est un devoir qu'elle se doit à elle-même et à sa famille, car sa santé future peut en dépendre.

Pour prévenir un épuisement complet de la santé, le sang doit être maintenu riche, rouge et pur. Rien ne saurait faire cela aussi bien que les Pilules Roses du Dr Williams. Elles font réellement un sang nouveau et riche, renforcent les nerfs, restaurent l'appétit et tiennent tous les organes en bon état.

Les femmes ne peuvent pas toujours se reposer lorsqu'elles le devraient, mais elles peuvent conserver leurs forces et éloigner la maladie en faisant usage, de temps à autre, des Pilules Roses du Dr Williams, qui ont plus fait pour alléger les soucis des femmes faibles que tout autre remède.

Parmi les nombreuses femmes qui ont raison de se montrer reconnaissantes envers les Pilules Roses du Dr Williams se trouve Mme Milan Bailey, d'Uttersson, Ont., qui dit:

"Il y a deux ans, je devins faible et abattue, et je pouvais à peine faire mon travail. Je maigris tellement que mes amies s'en étonnaient. Mon bébé avait alors six mois, et le soin de ce petit être et mes travaux de ménage étaient presque au-dessus de mes forces. Ce furent sur ces entrefaites que mon mari m'acheta des Pilules Roses du Dr Williams.

Il n'y avait pas bien longtemps que j'en prenais que je constatais une amélioration dans mon état. Pendant des mois je n'avais pas joui d'un bon sommeil mon sommeil naturel revint et je n'étais pas aussi nerveuse. Mes amies commencèrent aussi à s'apercevoir de l'amélioration de ma santé et me dirent combien j'avais l'air mieux. Le temps que je pris à en employer six boîtes suffit à me guérir complètement, et j'ai joui de la meilleure santé depuis lors. Maintenant, je ne manque jamais de recommander les Pilules Roses du Dr Williams toutes les fois qu'une de mes amies se sent malade."

Vous pouvez avoir les Pilules Roses du Dr Williams chez tout marchand de remèdes ou par la poste à 50 cents la boîte ou six boîtes pour \$2.50 de The Dr Williams' Medicine Co., Brockville, Ont.

Difficultés de la dentition

L'époque de la dentition chez les bébés est une source d'embarras pour la plupart des mères. Les petites gencives du petit deviennent enflées et tendres; ses intestins se dérangent et se cons-

tipent, et les coliques ou même la diarrhée se mettent de la partie.

Pour rendre la période de dentition plus douce, on devrait donner à l'enfant des Tablettes Baby's Own. Elles adoucissent l'estomac, règlent les intestins et tiennent le bébé de bonne humeur.

Mme Marcel-D. LeBlanc, de Memremcook Ouest, N. B., écrit ce qui suit à leur sujet: "J'ai fait usage des Tablettes Baby's Own ces dernières six années et je les ai trouvées indispensables. A mon avis, rien ne saurait les égaler pour combattre la fièvre qui accompagne la dentition. Je ne voudrais pas me passer de ces Tablettes et je puis les recommander chaleureusement aux autres mères."

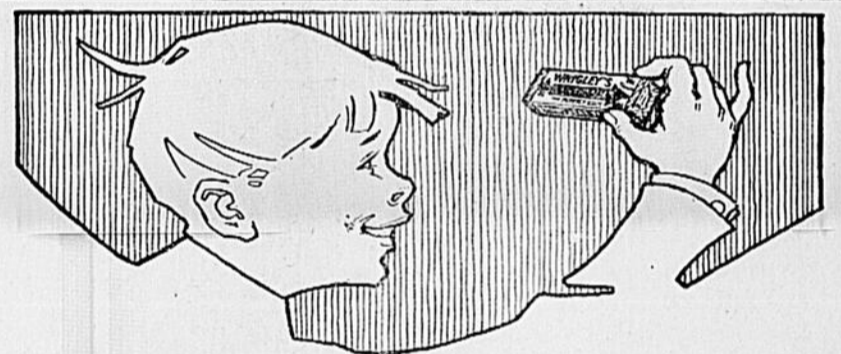
Les Tablettes sont vendues par les marchands de remèdes ou par la poste à 25c la boîte de The Dr Williams' Medicine Co. Brockville, Ont.

Problème

De la Tempérance.

Une paroisse de 3150 habitants dépense en moyenne 14 sous par jour et par habitant en boissons alcooliques.

Si l'on compare ces dépenses à l'œuvre de la colonisation, combien de familles pourrait-on aider en donnant à chacune \$300 pour la première année de défrichement? Et quelle sera la population de cette paroisse nouvelle, en supposant 5 personnes par famille?



Soyez sûr d'acheter la gomme

WRIGLEYS

Le paquet cacheté en papier ciré, avec WRIGLEYS sur le dessus est une garantie de qualité.

La plus grande usine de gomme à mâcher dans le monde — la gomme qui se vend le plus au monde: — voila ce que signifie

WRIGLEYS

Cachetée Hermétiquement

Se Converse Fraiche

Faite au Canada

Sa Saveur Dure!



COMMENT GUERIR UN RHUMATISME

"Fruit-a-tives" donne un prompt Soulagement

VERONA, ONT.
"J'ai souffert longtemps de rhumatisme et de douleurs fortes dans le côté et les reins, causées par l'effort et le soulèvement de poids lourds."

J'avais perdu tout espoir de devenir mieux, alors qu'un ami me recommanda 'Fruit-a-tives', et je me suis senti tellement mieux après une première boîte que je les ai continuées; je suis maintenant en parfaite santé, grâce à votre merveilleux remède aux fruits."

W. M. LAMPSON.

En vente chez tous les pharmaciens à 50c la boîte, 6 pour \$2.50, pour essai 25c.—ou frais de poste payés chez Fruit-a-tives Limited, Ottawa.

Hommage à Deroulède

Sous la présidence de M. Louis Viellard, député du Haut-Rhin, dans la salle du théâtre des Champs-Élysées, Paris, parmi d'incessantes et enthousiastes ovations, un solennel hommage a été rendu récemment à l'immortel patriote que fut Paul Deroulède.

Cet hommage, nul ne pouvait plus éloquemment le rendre que celui qui fut le compagnon de toutes ses lettres, de toutes ses espérances et qui, au feu, vient de conquérir la croix de guerre et la Légion d'honneur: M. Marcel Habert.

Avec une émotion entraînant, M. Marcel Habert, évoque tout le passé de Deroulède, blessé en 1870, éloigné de l'armée par son bras cassé et son pied brisé, mais clairon immortel de la revanche, combattant chaque jour pour hâter l'heure de la victoire, à la fois grand patriote, grand républicain et grand chrétien.

Chretien! s'écrie Me Marcel Habert, Deroulède l'atteste le jour où, mourant déjà, brisé par la souffrance, il tint quand même à se dresser debout sur le seuil de Notre-Dame et traversa la cathédrale tout entière pour aller communier une dernière fois à la chapelle de la Vierge.

Aujourd'hui, son rêve de revanche est réalisé, l'Alsace et la Lorraine sont revenues à la mère patrie. "Qui vive? France quand même!" Mais s'il vivait encore, là ne s'arrêterait pas sa tâche. Aux héritiers de sa pensée, le devoir de la continuer. Elle est double: liquidation de la guerre, organisation de la victoire.

La liquidation, c'est la réparation de tous les crimes, de toutes les ruines, de toutes les misères.

"Pas de châtement", disent certains, s'écrie M. Marcel Habert; ceux-là seuls qui dans leur famille n'ont ni un fils tué, ni une fille violée, ni une maison

incendiée peuvent oser préférer cette parole sacrilège. (Longue ovation.)

C'est aussi la prévision d'une autre guerre, rendue redoutable par les innombrables recrues que le mystère et de l'Autriche peut donner demain à l'Allemagne. (Applaudissements); par la propagande abominable qui continue sourdement.

—Les Français qui acclament les Lenine se mettent hors de la nation française. (Tempête de cris: "A bas les traîtres!")

Le salut, continue l'éloquent orateur, est dans l'organisation de la victoire.

Les moyens? C'est la reconstitution de la richesse nationale par le développement de la production, par l'entente fraternelle entre le patron et l'ouvrier intéressé aux bénéfices, par l'encouragement à la natalité, par la protection de l'agriculture et du commerce.

C'est aussi la réorganisation politique du pays, par l'envoi à la Chambre de députés nouveaux décidés à poursuivre la révision de la Constitution et à obtenir l'élection d'un président de république responsable nommé par le peuple, comme aux États-Unis.

C'est enfin, la paix sociale et l'union de tous les Français, oubliant toutes les querelles passées religieuses ou politiques, dans l'unique amour de la patrie. (Applaudissements.)

—N'est-ce point l'œuvre sublime de la Providence, s'écrie M. Marcel Habert, que ce soit, Clémenceau, l'ancien adversaire de Deroulède, qui ait en notre Alsace achevé son œuvre! L'heure la plus belle de ma vie fut celle où, à Strasbourg devant les drapeaux en fête et sous les yeux en larmes, je vis Clémenceau prendre dans ses bras Mlle Deroulède et embrasser en elle son frère, le clairon sublime de la revanche. (Longue ovation.)

Réunissons nous pour organiser la victoire! Que se crée la Ligue nationale réunissant toutes les autres ligues dans la seule pensée de la patrie, et que vive seule la noble parole de Deroulède: "Bonapartistes, royalistes, républicains, ce n'est là que pré-noms. Le nom de famille, c'est: Français!" (Ovations répétées.)

Après quelques mots vibrants de MM. Henri Bonnet, président de l'Union des pères et mères dont les fils sont morts pour la patrie; Poureau et Louis Hébert secrétaires de la Ligue des patriotes, l'ordre du jour suivant est voté d'enthousiasme:

Les 2,000 Français, réunis au théâtre des Champs-Élysées, considérant que l'union de tous les bons citoyens est nécessaire pour organiser la république de la victoire, approuvent la fondation de la "Ligue d'union nationale républicaine" destinée à grouper toutes les bonnes volontés françaises, s'engagent à y adhérer et donnent mandat au bureau et au comité provisoire de la Ligue de préparer le plus tôt possible l'assemblée générale.

La séance est levée aux cris enthousiastes de: "Vive la France!"

Chambres à louer

Magnifiques chambres garnies à louer, à des prix modérés, avec usage du bain et de l'électricité. Pour messieurs seulement.

S'adresser à 191 rue Cascades.

Un Mot d'Enfant

J'adore les enfants, tout haut, devant eux-mêmes, Et voyez si j'ai tort; un marmot m'entendit Et, de son air câlin: "Monsieur, puisque tu m'aimes, Je te promets, dit-il de te donner un nid."

Un nid! sentez-vous bien quelle divine chose? Cet ingénu trésor, l'appréciez-vous bien? Un enfant, dont le cœur pas plus gros qu'une rose Peut tenir dans un nid, fait ce présent au mien!

A quelque ambitieux que hante la chimère De graver à jamais son nom dans le granit, Un oiseau tiède encor des ailes de sa mère, Offre tout simplement, pour don suprême, un nid!

Un nid! c'est la chaleur intime et le murmure, La tendresse et l'espoir dans l'ombre palpitant, C'est le libre bonheur bercé par la ramure, Bonheur bien enfoui, voisin du ciel, pourtant.

Un nid! mon cher enfant, il me vient une larme, Tant ce petit mot-là m'est allé droit au cœur; Comme un chatouillement dont on souffre avec charme, De mes vœux fatigués il émeut la langueur.

Ce mot a rencontré, dans l'infini de l'âme, Une oasis profonde, et soudain découvert La source qui répand la fraîcheur sur la flamme Et fait, pour un moment, oublier le désert.

Enfant, prends-moi la main, je me sens seul au monde, J'approuve, les yeux clos, ton choix que Dieu bénit; Des vierges, sur les prés dansent, là-bas, la ronde, Choisis-moi la colombe et j'accepte le nid.

Sully PRUDHOMME

Triste sire

Quel métier vil et infâme de dénigrer ses compatriotes devant des Anglais!

Que les Canadiens-français aient leurs défauts —comme les Anglais ont leurs qualités! — personne ne le conteste. Qu'un homme courageux signale nos travers, il n'y a pas de sot métier mais de sottes gens, rien de plus louable, pourvu que cela se fasse en plein jour, et non pas en embusqué. Mais s'avachir devant des adversaires, les assommer de plates flagorneries, quitte à se rétracter par de lourdes et maladroites excuses, trahit une âme pétri de boue. Qu'est-il lui, en face de nos compatriotes, probes, intelligents, fils de leurs œuvres? Un rebut de la race, un félon.

—La Vérité.

Papa Godefroi

Le projet d'obligation scolaire, que drolote actuellement Damien Bouchard et quelques personnages étonnants! est le fils de Godefroi Langlois, maintenant en lieux inconnus.

En novembre 1912, papa Godefroi exhibait le poupon à la Chambre en dénigrant sa province avec une rage inouïe. Le Dr Finnie se portait parrain.

Les graves législateurs n'en voulurent point et papa Godefroi dut mettre le nouveau-né en nourrice dans le kindergarten du Pays qui le passa, par intervalles, aux nurses du Clairon.

Et voilà l'histoire de ce projet de loi qui, certainement, ne se souvient plus de son père.

—Progrès du Saguenay



3 des Avantages du Timbre d'Épargne de Guerre

- (1) En achetant un Timbre d'Épargne de Guerre, qui vous coûte \$4.02 ce mois-ci et que le Dominion du Canada, vous rachètera \$5.00 le 1er Janvier 1924, vous devenez un commanditaire de votre pays.
- (2) Vous pouvez faire inscrire à votre nom, au premier bureau de mandat-poste venu, un ou plusieurs Timbres d'Épargne collés sur un certificat. Cette inscription constitue pour vous une protection si votre certificat vous est volé, s'il est perdu, détruit ou brûlé. L'inscription ne coûte absolument rien.
- (3) Vous pouvez utiliser votre petite monnaie à l'achat de Timbre d'Économie à 25 sous. Seize de ces Timbres collés sur une Carte d'Économie représentent \$4.00 à valoir sur le prix d'un Timbre d'Épargne de Guerre.



EN VENTE PARTOUT OÙ CET ÉCUSSON EST EN MONTRE.

Q.M. & S.R.

A partir du 25 nov. 1918, il y a eu changement d'horaire pour les trains du Quebec Montréal & Southern Ry. Co. Pour plus amples renseignements s'adresser à l'agent.

Départ, tous les jours, excepté le dimanche, pour Sorel, 2.30 p. m. pour Iberville, et Noyan, 3.20 p. m.

L. BOURBEAU, Agent à la Station.

N. J. Ferguson, Gérant Général des Passagers.

PACIFIQUE CANADIEN

BILLET EN VENTE POUR TOUS LES POINTS DU CANADA ET DES ETATS-UNIS AINSI QUE POUR L'EUROPE A NOTRE BUREAU DE ST HYACINTHE.

P. S. — QUOIQUE VOUS NE PRENIEZ LE PACIFIQUE SEULEMENT A MONTREAL VOUS POUVEZ ACHETER VOS BILLETS A ST-HYACINTHE.

Adressez-vous à notre Agent: M. J. E. MORIN. Bureau "DOMINION EXPRESS" 92 rue MONDOR.

GRAND TRUNK RAILWAY SYSTEM

Heures du Depart des Trains

*9.55 A. M., sujets à changement *5.41 P. M. pour Sherbrooke, Coaticook, Island Pond et Portland.

+7.25 A. M., *10.32 A. M., et *5.22 P. M. pour Montréal, Toronto, les Etats-Unis et l'Ouest.

+9.55 A. M. et +5.41 P. M. pour Victoriaville et Lévis.

Heures de l'Arrivée des Trains

*9.55 a. m., *5.41 p. m. et +6.40 p. m. de Montréal et Beauceville.

10.32 a. m. et 5.22 p. m. de Portland, Island Pond, Coaticook et Sherbrooke.

+10.32 a. m. de Richmond et Lévis.

* Tous les jours. + Tous les jours, dimanche excepté.

Pour billets et renseignements adressez-vous à E. O. PICARD, agent pour la ville, 35 rue Laframboise, ou à

F. C. BOUVETTE, Chef de gare.

I. C. R.

L'Express Maritime No 34 laisse St-Hyacinthe, tous les jours à 9.39 hrs a. m., pour Cambélon, N. B., et pour les points plus à l'Est.

Pour informations et billets s'adresser à

E. PICARD, 35 Rue Laframboise. Agent des billets de l'Intercolonial, St-Hyacinthe

LA TRIBUNE est imprimé et publié par la compagnie de publication "LA TRIBUNE DE SAINT HYACINTHE, Ltée", dont M. M. Eugène Chartier est le Gérant général et le Directeur au bureau, Numéro 114, rue Saint-Antoine, Saint-Hyacinthe, P. Q.

ELLE PRODUIT UN PAIN PARFAIT

LES PAINS DE LEVURE ROYAL

FAITE EN CANADA

LA WIGLIP COMPANY LIMITED

A MADELEINE

Quo Vadis ?

Où vas-tu, Madeleine ?
Avec ton fichu blanc et ton bonnet pointu,
Avec tes souliers neufs et ta mante de laine,
Où vas-tu ?

Où cours-tu, Madeleine,
Si légère et si vive — on dirait un fétu
Emporté par le vent et traversant la plaine—
Où cours-tu ?

Entends-tu, Madeleine ?
A trotter ainsi sur le chemin battu,
Plus d'une irréfêchie a failli perdre haleine,
Entends-tu ?

Et sais-tu, Madeleine,
Pourquoi le jeune Edgar soudainement s'est tû,
Quand tu te tremoussais comme la belle Hélène ?
Le sais-tu ?

Que veux-tu, Madeleine ?
Chez une fille il prise avant tout la vertu,
Non du teint la blancheur, des dents la porcelaine ;
Que veux-tu ?

Comprends-tu, Madeleine,
Que, parfois, étant pauvre et pauvrement vêtu,
On vaut plus qu'un marquis ou qu'une châtelaine ?
Comprends-tu ?

Où vas-tu, Madeleine ?
Hélas ! qui résoudra ce problème têtû?...
Et la brise reprend sa vieille cantilène :
"Où vas-tu ?"

Louis-Alphonse NOLIN, O.M.I.

—Du Bulletin Paroissial

Le Carême

Le premier jour du carême s'appelle *Mercredi des Cendres*, parce que le carême commence toujours un mercredi et que l'Eglise bénit ce jour-là des cendres et en fait ensuite l'imposition au clergé et au peuple. Le mot *Carême* désigne la période de quarante jours qui précède la fête de Pâques. Ce qui caractérise principalement cette sainte quarantaine, c'est la prière, et le jeûne est une imitation de celui de Jésus-Christ dans le désert. Le carême n'est pas une pratique facultative, une dévotion à laquelle il soit permis de ne pas prendre part ; c'est une loi fondamentale qui oblige en toute rigueur.

L'Eglise, pendant le saint temps du carême, offre à notre piété deux fêtes bien précieuses, bien consolantes : celle du père nourricier de Jésus, le grand saint Joseph (19 mars) et celle de l'Annonciation de la Très Sainte Vierge, (25 mars).

La dernière semaine avant Pâques porte différents noms : *grande semaine*, en raison des grands mystères qu'on y célèbre ; *semaine peineuse ou pénible*, à cause des souffrances de Jésus en cette semaine et des fatigues qu'exige sa célébration ; *semaine sainte*, à cause de la sainteté des mystères dont tous les offices nous retracent le souvenir ; et chacun de ces jours, pour ce motif, porte le nom de saint ; c'est la *semaine sainte*.

Autrefois, pendant la *semaine sainte*, les chrétiens cessaient leurs travaux comme aux fêtes d'obligation ; ils passaient les jours dans le jeûne et les nuits entières dans les veilles et la prière. Au moins devons-nous pratiquer la pénitence et redoubler de piété.

Au *Dimanche des Rameaux*, l'Eglise veut honorer l'entrée triomphale de Jésus-Christ à Jérusalem, six jours avant sa Passion.

Le *Jeudi Saint*, l'Eglise fait mémoire de l'institution de la divine Eucharistie. Après la messe solennelle, a lieu la double cérémonie si expressive et si touchante du dépouillement des autels et du lavement des pieds.

Le *Vendredi Saint* est le jour le plus sacré de toute l'année, puisqu'il rappelle à notre souvenir et à nos adorations, Jésus-Christ mourant pour nous sur la croix. L'Eglise a son office spécial, mais le saint sacrifice de la messe ne se célèbre pas.

Un catholique anglais

Les dépêches d'Europe ont signalé laconiquement, il y a quelque trois semaines, la mort presque soudaine, à Paris, de sir Mark Sykes, attaché à la légation britannique au congrès de Versailles. C'était un député anglais qui avait à peine quarante ans et dont l'avenir était brillant. Les cablogrammes du temps ont oublié de nous signaler que sir Mark Sykes était catholique. Il était à vrai dire le chef de file des douze députés anglais catholiques à Westminster ; maintes fois il releva en pleine Chambre des Communes des attaques contre la religion à laquelle il appartenait. C'est lui qui, l'an dernier, lorsque Carson tenta d'attribuer à Benoît XV la responsabilité de l'attitude du clergé catholique irlandais contre la conscription, mit l'homme de l'Ulster en demeure de prouver ses allégations. Et, comme l'autre restait pris de court, sir Mark Sykes le tourna sur le gril en lui rappelant ses manœuvres déloyales contre le *Home Rule*. Une autre fois, il fouailla également la bande Northcliffe qui voulait faire de l'anti-papisme. Il était sympathique, dit un journal irlandais, aux réclamations politiques de l'Irlande et ses coreligionnaires de ce pays devront regretter sa mort prématurée.

Embellez votre Teint

—et nettoyez la peau de taches laides, plus vite et plus sûrement, en mettant en bon ordre votre sang, votre estomac et votre foie plutôt que de toute autre manière. L'emploi des Pilules Beecham amènent un teint clair, des yeux brillants, des joues rosées et des lèvres rouges. Elles éliminent du système la matière empoisonnée, purifient le sang et règlent les organes de la digestion. Employez

BEECHAM'S PILLS

VALENT UNE GUINEE LA BOITE
Des conseils d'une valeur spéciale pour les femmes entourent chaque boîte.
Vendues partout. En boîtes, 25c.

La Tribune et la Tempérance

Dans son numéro-prospectus du 16 mars 1888, la *Tribune* manifestait ses sentiments pour la tempérance. Dans une note locale, intitulée : "Philudor e Providence", on y lisait ce qui suit : "Les deux compagnies d'Eau Minérale de cette ville, annoncent en ce moment sur une grande échelle. Circulaires, cartes et labels sont répandus par milliers. Nous leur souhaitons succès, convaincu que nous sommes qu'un verre d'eau minérale vaut mieux qu'une tonne de whisky."

Sévère

Le médecin—Vous avez mauvaise mine, madame, depuis la mort de votre mari. Il faut songer à vous remarier.

La cliente—Oh ! docteur ! serait-ce une demande en mariage ?
Le médecin (souriant) — Permettez-moi, chère dame, de vous faire remarquer qu'un médecin prescrit un médicament, mais ne le prend pas.



De la *Tribune* du 16 mars 1888 :

—La solennité de la fête de St-Joseph, patron de l'Eglise catholique en Canada, a été célébrée dimanche. Mgr Moreau officiait pontificalement et donna la bénédiction papale. Le sermon fut fait par M. l'abbé Duhamel.

—M. Tancrede Amyot, charpentier de cette ville, commençait lundi dernier, à installer la bibliothèque de MM. les avocats de ce district.

—La ville de St-Hyacinthe compte 1,066 familles catholiques et 3,677 communiant. La partie de la campagne desservie par la cathédrale compte 195 familles catholiques et 620 communiant. La population catholique, communiant et non communiant, est de 6,738.

—Mgr Soulé, évêque français, a commencé, le 26 février dernier, à l'église Notre-Dame de Montréal, ses conférences de la station quadragésimale.

Sa Grandeur était en visite ici, à St-Hyacinthe, jeudi, 8 mars.

—Prix du Fromage : 11 à 12 cts.

—La Gazette Officielle de Québec contient les nominations des messieurs suivants comme juges de paix pour le district de St-Hyacinthe : M.M. Michel Esdras Bernier, Joseph Nault, Edouard Mathieu, Euclide-Henri Richer, Louis-Paul Morin, Eusebe Morin et Victor Marsereau, de St-Hyacinthe.

—Il y a actuellement 17 détenus à la prison de cette ville. Sur ce nombre, la prison de Montréal qui regorge de sujets, en a fourni douze.

—Les amants du sport de cette ville ont profité de l'abondance de neige dont regorgeait nos rues pour témoigner à la tempête combien ils apprécient ses prodigieuses neiges.

Fourrures FOURRURES Fourrures

EXPEDIEES DIRECTEMENT

Les Plus HAUTS PRIX du Marché sur Cotations Équitables

AUCUN DELAI SOUS TOUS RAPPORTS

Nous sommes enregistrés et reconnus officiellement par le Bureau du Commerce de Guerre des Etats-Unis et par tous les Receveurs des Douanes comme détenteurs de la Licence P. B. F. 30. Vous pouvez nous expédier directement vos fourrures à l'aide de notre étiquette ou de toute autre étiquette convenable, si marquée "Fourrures d'origine Canadienne" et vos fourrures nous parviendront directement.

COTATIONS JUSTES

Les règlements et les usages de l'échange ne nous permettent pas de vous envoyer une liste de prix séduisants. Cependant nous vous donnons une cotation exacte et experte et nous vous payons de cinq à vingt-cinq sous dans la piastre de plus que la moyenne des compagnies de fourrures qui annulent, attendu que faisant affaire directement avec vous, nous coupons tous les profits intermédiaires.

ST-LOUIS FUR EXCHANGE

7ème & Chestnut, SAINT-LOUIS, Mo., E.-U.

Atelier Typographique de LA TRIBUNE

EXÉCUTION RAPIDE ET PRIX MODÉRÉS.

IMPRESSIONS EN TOUS GENRES

ST-HYACINTHE.

La Bibliothèque de l'Union St-Joseph

Dans son *numéro-prospectus*, en date du 16 mars 1888, notre journal publiait l'entréfilet suivant :

" Au mois de mai prochain, l'Union aura ses séances et ses réunions dans les magnifiques salles que l'on prépare actuellement dans le soubassement de la cathédrale.

" Vraiment, elle est admirable cette collection de livres.

" Voulez-vous étudier l'histoire, vous avez là ce qu'il y a de mieux, ainsi pour la géographie, la géométrie, la géologie, la chimie, la physique, l'astronomie.

" Et les arts donc, l'industrie ! — des traités, des dictionnaires, des journaux, des compilations, avec gravures, illustrations, dessins ! — C'est à tenter même ceux qui ne savent pas lire.

" Sous le rapport philosophique et littéraire, le choix des livres a aussi le mérite de la variété, de la nouveauté, de la plus haute moralité.

" En fait de livres, nous sommes connaisseur et bon juge, — et nous ne disons que l'exacte vérité ici.

" Le prix de l'abonnement à cette bibliothèque n'est que de 10 cents par mois ou \$1.00 par an.

" C'est tout simplement ridicule, mais la charité, et le catholicisme qui appelle la science et n'a pas peur de la lumière, pas plus que les habitants de St-Hyacinthe ont peur de la lumière électrique, ont de ces ridicules là, et il sied bien à l'Union St-Joseph de demander si peu pour donner tant en retour.

" Si les Chevaliers du Travail connaissaient les règlements de l'Union St-Joseph de St-Hyacinthe, — vite ils flanqueraient là leur ruineuse association, — et les adopteraient. "

L'histoire de cette bibliothèque, dont les livres semblent avoir été destinés surtout à la classe ouvrière, nous est inconnue : elle a dû être intéressante, tant par l'assiduité de ses fervents visiteurs que par le zèle de ses protecteurs à la mieux faire connaître et à lui éviter le sort inévitable des bonnes œuvres : le désintéressement, l'abandon, l'oubli. Elle mériterait de revivre dans le souvenir de la nouvelle génération, pour qui le besoin de la lecture, de l'étude, de la science par les livres, est devenu une nécessité pressante.

Cette bibliothèque n'existe plus que nous sachions. Que sont devenus ses deux mille cinq cents volumes, combien de temps a duré cette œuvre sociale, une des plus belles de nos annales mactoutaines, quelles ont été les causes de sa dispersion et de sa disparition ?... Ce sont autant de questions que nous nous posons et dont les réponses offriraient ample matière à l'intérêt du journalisme en notre ville.

Tout comme autrefois, — il y a maintenant 31 ans, — "La Tribune" ouvre tout grandes ses colonnes pour reparler de la Bibliothèque de l'Union St-Joseph ; les chercheurs de souvenirs historiques en notre ville, sauront les remplir de documents et de réflexions. Notre but ne réside point dans une simple et vague curiosité il est pratique, visant principalement à la chronique de nos œuvres sociales, à leur vie, à leur lutte pour vivre et surtout aux moyens à adopter pour que celles existantes ou à créer ne subissent point le sort malheureux de leurs aînées.

EUGÈNE CHARTIER.

Pour vos Impressions, allez à..... **La Tribune**

Tel. Bell 61

Tel. Bell 61

IMPRESSIONS, REGLAGE,
RELIURE, Etc.

Impressions de Luxe, en Noir,
en Couleurs et en Or.

Entêtes de Lettres,
Entêtes de Comptes,
États de Comptes.

Cartes de Faire-Part,
Cartes de Visite,
Cartes d'Affaires.

Programmes, Circulaires,
Pancartes, Etc., Etc.

St-Hyacinthe, Que.

Cette fameuse obligation scolaire

Suite de la page 1

(c'est-à-dire toujours le contribuable, parce que c'est lui qui remplit les coffres de l'Etat). Mais si l'Etat paie les instituteurs, il voudra avoir son mot à dire dans leur choix. Voilà donc la politique rendue dans l'école ! Si l'Etat paie les écoles, il voudra contrôler l'usage des fonds qu'il accordera ; on aura les inspecteurs et les contrôleurs d'écoles gouvernementaux, et l'exemple de la France et des autres pays qui ont commencé comme cela nous dit assez où cela mènera infailliblement ; à l'école neutre d'abord, où il ne sera plus question de religion, où il n'y aura plus de crucifix ni d'images saintes sur les murs, où l'on n'apprendra plus ni la prière, ni le catéchisme aux petits enfants ; puis, comme il est impossible de s'en tenir à la neutralité, on aura avant longtemps l'instituteur et l'école athée et anti-religieuse, qui nous formera des générations de socialistes et de bolchevistes, comme ailleurs dans les pays "plus avancés".

Voilà où l'on veut nous mener. Le patronage d'ailleurs de ceux qui préconisent ces réformes suffit à nous les rendre suspectes. Ce sont ces mêmes personnages, compromis dans toutes les tentatives d'organisation franco-maçonnique de ces dernières années, qui n'ont jamais manqué l'occasion de battre en brèche l'influence bienfaisante et désintéressée de l'Eglise et de son clergé. Ce sont ceux que, dans un article récent, l'*Orange Sentinel*, l'organe orange et franc-maçon d'Ontario, ennemi déclaré de tout ce qui est catholique et français, appelait "ses alliés de la Province de Québec, qui accomplissent dans cette province la même œuvre que nous mêmes, orangistes, accomplissons dans l'Ontario."

Voilà une promiscuité gênante pour nos réformateurs ; mais rien n'est plus propre que cette brutale franchise à leur ouvrir les yeux et à nous faire comprendre à nous, canadiens-français, où on veut nous mener et quels sont les vrais chefs qui veulent s'imposer à nous.

L'Echo Paroissial du Sacré-Cœur, Chicoutimi.

Caprice de l'industrie du poisson

On ne saurait régler les goûts ; l'expérience de chaque semaine en est la preuve. On peut donner comme exemple à cette vérité ceux qui aiment à se régaler d'un repas de pieuvre de temps à autre. Quelques personnes de l'Est appellent ce poisson poulpe, loup de mer ou chat de mer ; au golfe du Mexique, où l'on en pêche quelquefois de grandes quantités, on le nomme octopus ou octopi. Peu importe le nom, les Italiens, les Grecs, les Japonais et les Chinois en font leurs délices. La livre de ce poisson se vendait, il y a quelques années, 35 cents sur les marchés de Vera Cruz ; on a vendu 75 cents la livre la semaine dernière, prix du gros. Qui peut dire que le poisson coûte cher, quand la pieuvre commande un prix plus haut que toute autre variété, sauf le saumon de Kennebec, lorsqu'il paraît la première fois sur le marché ?

—The Fishing Gazette.



'OUVRIER

AIME

A ACHETER

CHEZ



H. Messier & Fils

EPICERIES ET PROVISIONS

46 Cascades,

Téléphone 178

Etablie en 1874 — Licence L8-576

LE COMMERCE DU BOIS

(Suite de la 1ère page)

te politique nouvelle du combustible. Nos lecteurs se souviennent toutefois du peu d'enthousiasme que nous avons déployé sur cet achat de bois, à même le crédit municipal, et sur nos craintes quant à ses résultats pratiques.

Il est reconnu cependant que cette politique de combustible ; à Ottawa surtout, a été une entreprise désastreuse. D'après un rapport du surintendant Jackson les pertes s'élèvent actuellement à \$11,679 et la ville a encore dans ses cours 3804 cordes de bois. (*Le Droit* 7 mars 1919).

Le fait a soulevé l'attention des journaux de la Capitale, qui croient en la nécessité d'une nouvelle taxe pour défrayer le déficit dont le succès "phénoménal" du commerce du bois a été le facteur. Nous lisons à ce sujet dans le *Droit* du 17 courant :

"La ville a été autorisée par M. J. A. Ellis, représentant la commission municipale d'Ontario, à vendre les quelques mille cordes de bois qu'elle a en mains à un rabais sur le pris coûtant ; en un mot, la municipalité peut faire de ce bois ce que bon lui semblera, et comme M. Ellis l'a fait remarquer en réponse à une question de M. Pinard, elle peut le distribuer aux indigents pourvu que les dépenses soient portées au compte du département de M. Keane.

"M. Jackson, le surintendant de la cour à bois, a fait rapport que les pertes de cette année s'élèveraient à \$11,679.99 ; l'an dernier, le déficit atteignit le chiffre de \$7,816.34 et dans la proportion du budget, on trouva le moyen de défrayer ce montant par la méthode bien connue de faire payer le contribuable.

"Or les autres pertes que l'on voit poindre à notre horizon, devront être défrayées, d'après les ordres de M. Ellis, par une stipulation spéciale dans le budget.

"Or deux moyens sont à la disposition des autorités : soit tout d'abord en taxant le département des travaux, ou en prélevant une taxe de 10 sous par mille sur la population."

La situation d'Ottawa pourrait bien être la nôtre. Il appartient au Conseil de notre municipalité de renseigner les contribuables sans retard pour qu'ils avisent aux moyens de défrayer les nouvelles dépenses. Combien avons-nous de bois encore sur la quantité achetée au commencement et dans le cours de l'hiver dernier, est la première question qui s'impose. Nous tenterons d'obtenir les informations désirées.

Eugène CHARTIER.

Gérard Ledoux, Prop.

70 rue St-Simon

Restaurant Ledoux

Réorganisé pour bien servir le public

Repas à toutes heures

À la carte ou au morceau

SERVICE PROMPT ET ATTENTIF

Une ATTENTION SPÉCIALE est APPORTÉE aux PENSIONNAIRES